

**www.e-rara.ch**

## **Oeuvres de Montesquieu**

Grandeur des Romains

**Montesquieu, Charles Louis de Secondat de**

**Lyon, 1805**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 28512: 6

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-68084>

Chapitre XIX.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## CHAPITRE XIX.

1. *Grandeur d'Attila.* 2. *Cause de l'établissement des Barbares.* 3. *Raisons pourquoi l'empire d'Occident fut le premier abattu.*

COMME dans le temps que l'empire s'affoiblissoit , la religion chrétienne s'établissoit , les chrétiens reprochoient aux païens cette décadence , et ceux-ci en demandoient compte à la religion chrétienne. Les chrétiens disoient que Dioclétien avoit perdu l'empire en s'associant trois collègues (1) , parce que chaque empereur vouloit faire d'aussi grandes dépenses , et entretenir d'aussi fortes armées que s'il avoit été seul : que par là le nombre de ceux qui recevoient n'étant pas proportionné au nombre de ceux qui donnoient , les charges devinrent si grandes , que les terres furent abandonnées par les laboureurs , et se changèrent en forêts. Les païens , au contraire , ne cessoient de crier contre un culte nou-

(1) Lactance , de la mort des persécuteurs.

veau, inoui jusqu'alors : et comme autrefois, dans Rome florissante, on attribuoit les débordemens du Tibre et les autres effets de la nature à la colère des Dieux ; de même, dans Rome mourante, on imputoit les malheurs à un nouveau culte et au renversement des anciens autels.

Ce fut le préfet symmaque qui, dans une lettre écrite aux empereurs, au sujet de l'autel de la Victoire, fit le plus valoir contre la religion chrétienne, des raisons populaires, et par conséquent très-capables de séduire.

« Quelle chose peut mieux nous  
 » conduire à la connoissance des Dieux,  
 » disoit-il, que l'expérience de nos  
 » prospérités passées ? Nous devons  
 » être fidelles à tant de siècles, et sui-  
 » vre nos pères qui ont suivi si heu-  
 » reusement les leurs. Pensez que Ro-  
 » me vous parle et vous dit : Grands  
 » princes, pères de la patrie, respectez  
 » mes années, pendant lesquelles j'ai  
 » toujours observé les cérémonies de  
 » mes ancêtres : ce culte a soumis l'u-  
 » nivers à mes loix : c'est par là qu'An-  
 » nibal a été repoussé de mes murail-  
 » les, et que les Gaulois l'ont été du

» Capitole. C'est pour les Dieux de la  
 » patrie que nous demandons la paix ;  
 » nous la demandons pour les Dieux  
 » Indigètes. Nous n'entrons point dans  
 » des disputes qui ne conviennent qu'à  
 » des gens oisifs ; et nous voulons  
 » offrir des prières , et non pas des  
 » combats (1). »

Trois auteurs célèbres répondirent à Symmaque. Orose composa son histoire, pour prouver qu'il y avoit toujours eu dans le monde d'aussi grands malheurs que ceux dont se plaignoient les païens. Salvien fit son livre , où il soutient que c'étoient les déréglemens des chrétiens qui avoient attiré les ravages des Barbares (2) : et S. Augustin fit voir que la cité du Ciel étoit différente de cette cité de la terre (3), où les anciens Romains , pour quelques vertus humaines, avoient reçu des récompenses aussi vaines que ces vertus.

Nous avons dit que , dans les premiers temps , la politique des Romains fut de diviser toutes les puissances qui leur faisoient ombrage ; dans la suite , ils n'y

(1) Lettres de Symmaque , livre X , lettre 54.

(2) Du gouvernement de Dieu.

(3) De la cité de Dieu.

purent réussir : il fallut souffrir qu'Attila soumit toutes les nations du Nord : il s'étendit depuis le Danube jusqu'au Rhin , détruisit tous les forts et tous les ouvrages qu'on avoit faits sur ces fleuves , et rendit les deux empires tributaires.

« Théodose , disoit-il insolemment ,  
 » est fils d'un père très-noble , aussi-  
 » bien que moi ; mais en me payant  
 » le tribut , il est déchu de sa noblesse ,  
 » et est devenu mon esclave : il n'est  
 » pas juste qu'il dresse des embûches  
 » à son maître , comme un esclave  
 » méchant (1). »

« Il ne convient pas à l'empereur ,  
 » disoit-il dans une autre occasion , d'être  
 » menteur. Il a promis à un de mes  
 » sujets de lui donner en mariage la  
 » fille de Saturnilus : s'il ne veut pas  
 » tenir sa parole , je lui déclare la guerre ;  
 » s'il ne le peut pas , et qu'il soit dans  
 » cet état , et qu'on ose lui désobéir ,  
 » je marche à son secours. »

Il ne faut pas croire que ce fût par modération qu'Attila laissa subsister les Romains : il suivoit les mœurs de sa

(1) Histoire gothique , et relation de l'ambassade écrite par Priscus. C'étoit Théodose le jeune.

nation , qui le portoient à soumettre les peuples , et non pas à les conquérir. Ce prince , dans sa maison de bois où nous le représente Priscus (1) , maître de toutes les nations barbares , et en quelque façon de presque toutes celles qui étoient policées (2) , étoit un des grands monarques dont l'histoire ait jamais parlé.

On voyoit à sa cour les ambassadeurs des Romains d'Orient et de ceux d'Occident , qui venoient recevoir ses loix , ou implorer sa clémence. Tantôt il demandoit qu'on lui rendit les Huns transfuges , ou les esclaves romains qui s'étoient évadés ; tantôt il vouloit qu'on lui livrât quelque ministre de l'empereur. Il avoit mis sur l'empire d'Orient un tribut de deux mille cent livres d'or. Il recevoit les appointemens de général des armées romaines. Il envoyoit à Constantinople ceux qu'il vouloit récompenser , afin qu'on les comblât de biens , faisant un trafic

(1) Histoire gothique : *Hæ sedes regis barbariem totam tenentis , hæc captis civitatibus habitacula præponebat.* Jornandès , *de rebus geticis.*

(2) Il paroît , par la relation de Priscus , qu'on pensoit à la cour d'Atila à soumettre encore les Perses.

continuel de la frayeur des Romains.

Il étoit craint de ses sujets ; et il ne paroît pas qu'il en fût haï (1). Prodigieusement fier, et cependant rusé, ardent dans sa colère, mais sachant pardonner ou différer la punition, suivant qu'il convenoit à ses intérêts ; ne faisant jamais la guerre, quand la paix pouvoit lui donner assez d'avantage ; fidèlement servi des rois même qui étoient sous sa dépendance, il avoit gardé pour lui seul l'ancienne simplicité des mœurs des Huns. Du reste, on ne peut guère louer sur la bravoure le chef d'une nation où les enfans entroient en fureur au récit des beaux faits d'armes de leurs pères, et où les pères versoit des larmes, parce qu'ils ne pouvoient pas imiter leurs enfans.

Après sa mort, toutes les nations barbares se redivisèrent ; mais les Romains étoient si foibles, qu'il n'y avoit pas de si petit peuple qui ne pût leur nuire.

Ce ne fut pas une certaine invasion qui perdit l'empire, ce furent toutes les invasions. Depuis celle qui fut si générale sous Gallus, il sembla rétabli,

(1) Il faut consulter, sur le caractère de ce prince et les mœurs de sa cour, Jornandès et Priscus.

parce qu'il n'avoit point perdu de terrains; mais il alla, de degrés en degrés, de la décadence à sa chute, jusqu'à ce qu'il s'affaissa tout-à-coup sous Arcadius et Honorius.

En vain on avoit rechassé les Barbares dans leur pays; ils y seroient tout de même rentrés pour mettre en sûreté leur butin. En vain on les extermina; les villes n'étoient par moins saccagées, les villages brûlés, les familles tuées ou dispersées (1).

Lorsqu'une province avoit été ravagée, les Barbares qui succédoient, n'y trouvant plus rien, devoient passer à une autre. On ne ravagea, au commencement, que la Thrace, la Misie, la Pannonie; quand ces pays furent dévastés, on ruina la Macédoine, la Thessalie, la Grèce; de là il fallut aller aux Noriques. L'empire, c'est-à-dire, le pays habité, se rétrécissoit toujours, et l'Italie devenoit frontière.

La raison pourquoi il ne se fit point, sous Gallus et Gallien, d'établissement

(1) C'étoit une nation bien destructive que celle des Goths; ils avoient détruit tous les laboureurs dans la Thrace, et coupé les mains à tous ceux qui menaient les chariots. Histoire bizantine de Malchus, dans l'extrait des ambassades.

de Barbares , c'est qu'ils trouvoient encore de quoi piller.

Ainsi, lorsque les Normands , images des conquérans de l'empire , eurent pendant plusieurs siècles ravagé la France , ne trouvant plus rien à prendre , ils acceptèrent une province qui étoit entièrement déserte , et se la partagèrent (1).

La Scythie , dans ces temps-là , étant presque toute inculte (2) , les peuples y étoient sujets à des famines fréquentes. Ils subsistoient en partie par un commerce avec les Romains , qui leur portoient des vivres des provinces voisines du Danube (3). Les Barbares donnoient en retour les choses qu'ils avoient pillées , les prisonniers qu'ils avoient faits , l'or et l'argent qu'ils

(1) Voyez dans les chroniques recueillies par André du Chesne , l'état de cette province vers la fin du neuvième et le commencement du dixième siècle. *Script. Norman. hist. veteres.*

(2) Les Goths , comme nous l'avons dit , ne cultivoient point la terre.

Les Vandales les appeloient *Trulles* , du nom d'une petite mesure ; parce que , dans une famine , ils leur vendirent fort cher une pareille mesure de blé. Olimpiodore , dans la bibliothèque de Photius , livr. XXX.

(3) On voit dans l'histoire de Priscus , qu'il y avoit des marchés établis par les traités sur les bords du Danube.

recevoient pour la paix. Mais lorsqu'on ne put plus leur payer des tributs assez forts pour les faire subsister, ils furent forcés de s'établir (1).

L'empire d'Occident fut le premier abattu : en voici les raisons.

Les Barbares ayant passé le Danube, trouvoient à leur gauche le Bosphore, Constantinople, et toutes les forces de l'empire d'Orient qui les arrêtoient : cela faisoit qu'ils se tournoient à main droite du côté de l'Illyrie, et se pousoient vers l'Occident. Il se fit un reflux de nations et un transport de peuples de ce côté-là. Les passages de l'Asie étant mieux gardés, tout refouloit vers l'Europe : au lieu que, dans la première invasion, sous Gallus, les forces des Barbares se partagèrent.

L'empire ayant été réellement divisé, les empereurs d'Orient, qui avoient des alliances avec les Barbares, ne voulurent pas les rompre pour secourir

(1) Quand les Goths envoyèrent prier Zénon de recevoir dans son alliance Theudéric, fils de Triarius, aux conditions qu'il avoit accordées à Theudéric, fils de Balamer; le sénat, consulté répondit que les revenus de l'état n'étoient pas suffisans pour nourrir deux peuples goths, et qu'il falloit choisir l'amitié de l'un des deux. Histoire de Malchus, dans l'extrait des ambassades.

ceux d'Occident. Cette division dans l'administration, dit Priscus (1), fut très-préjudiciable aux affaires d'Occident. Ainsi, les Romains d'Orient (2) refusèrent à ceux d'Occident une armée navale, à cause de leur alliance avec les Vandales. Les Visigoths, ayant fait alliance avec Arcadius, entrèrent en Occident, et Honorius fut obligé de s'enfuir à Ravenne (3). Enfin Zénon, pour se défaire de Théodoric, le persuada d'aller attaquer l'Italie qu'Alarie avoit déjà ravagée.

Il y avoit une alliance très-étroite entre Attila et Genséric roi des Vandales (4). Ce dernier craignoit les Goths (5) : il avoit marié son fils avec la fille du roi des Goths; et lui ayant ensuite fait couper le nez, il l'avoit renvoyée : il s'unit donc avec Attila. Les deux empires comme enchainés par ces deux princes, n'osoient se secourir. La situation de celui d'Occident fut sur-tout déplorable : il n'avoit point de forces

{1} Priscus, livre II.

{2} *Idem*, *ibid.*

{3} Procope, guerre des Vandales.

{4} Priscus, livre II.

{5} Voyez Jornandès, de rebus geticis, ch. 38.

de mer, elles étoient toutes en Orient (1), en Egypte, Chypre, Phénicie, Ionie, Grèce, seuls pays où il y eût alors quelque commerce. Les Vandales et d'autres peuples attaquoient par-tout les côtes d'Occident. Il vint un ambassade des Italiens à Constantinople, dit Priscus (2), pour faire savoir qu'il étoit impossible que les affaires se soutinssent sans une réconciliation avec les Vandales.

Ceux qui gouvernoient en Occident ne manquèrent pas de politique: ils jugèrent qu'il falloit sauver l'Italie, qui étoit en quelque façon la tête, et en quelque façon le cœur de l'empire. On fit passer les Barbares aux extrémités, et on les y plaça. Le dessein étoit bien conçu, il fut bien exécuté. Ces nations ne demandoient que la subsistance: on leur donnoit les plaines; on se réservait les pays montagneux, les passages des rivières, les défilés, les places sur les grands fleuves; on gardoit la souveraineté. Il y a apparence que ces peuples auroient été forcés de devenir

(1) Cela parut sur-tout dans la guerre de Constantin et de Licinius.

(2) Priscus, liv. II.

Romains , et la facilité avec laquelle ces destructeurs furent eux-mêmes détruits par les Francs , par les Grecs , par les Maures , justifie assez cette pensée. Tout ce système fut renversé par une révolution plus fatale que toutes les autres : l'armée d'Italie , composée d'étrangers , exigea ce qu'on avoit accordé à des nations plus étrangères encore : elle forma , sous Odoacer , une aristocratie qui se donna le tiers des terres de l'Italie ; et ce fut le coup mortel porté à cet empire.

Parmi tant de malheurs , on cherche , avec une curiosité triste , le destin de la ville de Rome : elle étoit , pour ainsi dire , sans défense ; elle pouvoit être aisément affamée ; l'étendue de ses murailles faisoit qu'il étoit très-difficile de les garder ; comme elle étoit située dans une plaine , on pouvoit aisément la forcer ; il n'y avoit point de ressource dans le peuple , qui en étoit extrêmement diminué. Les empereurs furent obligés de se retirer à Ravenne , ville autrefois défendue par la mer , comme Venise l'est aujourd'hui.

Le peuple romain , presque toujours abandonné de ses souverains , com-

mença à le devenir, et à faire des traités pour sa conservation (1) ; ce qui est le moyen le plus légitime d'acquérir la souveraine puissance : c'est ainsi que l'Armorique et la Bretagne commencèrent à vivre sous leurs propres loix (2).

Telle fut la fin de l'empire d'Occident, Rome s'étoit agrandie, parce qu'elle n'avoit eu que des guerres successives ; chaque nation, par un bonheur inconcevable, ne l'attaquant que quand l'autre avoit été ruinée. Rome fut détruite, parce que toutes les nations l'attaquèrent à la fois, et pénétrèrent par-tout.

(1) Du temps d'Honorius, Alaric, qui assiégeoit Rome, obligea cette ville à prendre son alliance, même contre l'empereur, qui ne put s'y opposer. Procope, guerre des Goths, liv. I. Voyez Zozime, livre VI.

(2) Zozime, *ibid.*